L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 JUILLET 1887. 60me Année

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 12 JUILLET 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....................$12 00
Six mois....................6 00
Trois mois....................3 00
Un mois....................1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....................$3 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....................$3 00
Six mois....................1 50
Quatre mois....................1 00
Trois mois....................75
Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Plus fort que le roman.

Nous vivons dans une époque de prodiges; ils courent les rues; on les confectionne sur commande; ils s'accomplissent automatiquement à l'aide de quelques forces de la nature qui s'y prête avec une complaisance à laquelle elle n'avait jamais accoutumé l'humanité; au moyen de la vapeur et de l'électricité mises au service de la mécanique. Voyez plutôt: Vous tournez un bouton et la lumière se fait: *fiat lux*; vous faites marcher une manivelle à la Nouvelle-Orléans, et vous voilà en relation directe et instantanée avec Paris ou Marseille. Vous vous placez devant un appareil pas plus grand qu'une boîte à gants ou une boîte de cigares, et vous pouvez converser de vive voix avec Bâton Rouge, les Attakapas; bientôt ce sera avec New York; pourquoi pas avec Bordeaux ou Berlin? Vous ouvrez une soupape et vous voilà lancé dans une course échevelée, à travers monts et vallées, dévorant l'espace avec une rapidité qui donne le vertige. Nous avons déjà fait plus que de supprimer le temps, nous avons réussi à le devancer, puisque nous pouvons savoir ici à la Nouvelle-Orléans un fait qui se passe à Paris, nous pourrions presque dire *avant* qu'il n'y ait eu lieu, à cause de la différence des heures. Nous sommes en train d'en tenter autant pour l'espace, et nous ne désespérons pas de voir le jour où un voyageur arrivera à un point quelconque situé à l'Ouest, avant, pour ainsi dire, d'être parti d'un autre point situé à l'Est. Toujours question de longitude.

Que n'a-t-on pas dit de Jules Vernes, quand il a inventé son fantastique et dramatique voyage autour du monde en quatre-vingt jours?

"Agréable lecture," disait-on, "mais conception extravagante. Les romanciers n'en font jamais d'autres." Eh bien, Jules Vernes et son héros Sir Ralph sont aujourd'hui distancés. On peut faire la même traversée en moins de temps, sans se gêner, et bientôt la durée du voyage sera raccourcie de près de moitié.

La route n'est pas encore achevée sur tous les points, il reste encore certaines lacunes à combler, en Asie; mais le gouvernement russe s'est mis à la tête de l'entreprise et il la mènera certainement à bien, avant la fin du siècle, c'est-à-dire avant 13 ans. Il estime qu'il ne lui faut pas plus de dix ans pour l'achever. Donc, en 1897, le monde aura son chemin de fer de ceinture absolument comme Paris. Nous avons l'air de faire ici du roman, il n'y a là rien que de réel. Nous venons positivement d'achever, la carte à la main, le tour du monde en cinquante jours, bien comptés, et il nous semble que la route pourrait être encore très sensiblement raccourcie.

Laissons de côté le trajet de la Nouvelle-Orléans à New-York,—60 heures—une quantité négligeable. Partis de New York, nous traversons l'Atlantique et arrivons à Liverpool en six jours. De cette dernière ville nous nous dirigeons vers la capitale de la Russie. La traversée est très courte, très rapide, par vapeur et par chemin de fer; à peine compte-t-elle dans l'immense voyage que nous avons commencé. De St-Petersbourg, une voie ferrée nous conduit rapidement à Moscou. De l'ancienne capitale, restée la Ville Sainte, la continuation de la même voie nous mène à Nidji Novogorod. De là, pour aller aux Monts Oural deux routes s'ouvrent devant nous, celle d'Orenburg, vers le sud, et celle de Ekaterinburg à l'ouest, et conduisant vers le centre de l'Asie. C'est cette dernière qu'a choisie le gouvernement russe; c'est elle aussi que nous prenons.

D'Ekaterinburg, nous courons à Tobolsk, où n'arrive pas encore la voie ferrée; il s'en faut encore de 300 milles. De Tobolsk, nous navignons sur une distance de près de 1100 milles sur les deux rivières Irtysh et Obi qui nous mènent à Tomsk. De Tomsk, il y a, pour arriver à Irkutsk, un espace de 700 milles. Là, nous reprenons le chemin de fer; nous traversons le Lac Baikal; nous atteignons en dévorant l'espace, Northchinsk. Après 400 milles de chemin de fer, nous prenons le fleuve Amoor qui va se jeter dans le Pacifique, dans la mer d'Okotsck. Nous le quittons au moment où après s'être dirigé vers le Sud, il remonte vers le nord. Le chemin de fer nous enlève et nous conduit rapidement à Vladivostock, le port le plus méridional des possessions russes en Asie et situé dans la mer du Japon. Yokohama est en face de nous. Nous laissons à notre gauche la Corée et nous arrivons à Yokohama, d'où un steamer rapide nous conduit aux îles Vancouver. A Victoria, nous prenons le Grand Pacifique du Nord qui nous fait traverser le Canada de part en part et nous dépose aux portes de New-York; à moins que nous ne voulions prendre la route de San Francisco pour rentrer à la Nouvelle-Orléans par le Grand Pacifique du Sud.

Récapitulons maintenant:

De New-York à Liverpool, six jours; de Liverpool à St-Pétersbourg, trois jours; de St-Pétersbourg, extrémité ouest de la Russie, à Vladivostock, extrémité est, il y a 7000 milles—1970 jusqu'aux monts Ourals et 5130 des monts Ourals à Vladivostock. Ces vastes espaces seront, avant dix ans, dévorés en quinze jours. De Vladivostock à Yokohama ou Shanghaï, six jours; de Yokohama à Vancouver, quinze jours; de Victoria à New-York, six jours—en tout cinquante-un jours.

Ce voyage de ceinture autour du globe paraît, au premier coup d'œil, le rêve d'une imagination malade; il n'y a pourtant là rien de fantastique; tout y est très simple, très aisé. Il y a moins de dix ans, il fallait quatre mois pour aller de Moscou à Bokhara, à Marv, sur les frontières de l'Afghanistan. Aujourd'hui, on fait le voyage en un peu plus d'une semaine, en moins de neuf jours. Ce que les ingénieurs russes ont dû déployer d'énergie, d'adresse, d'ingéniosité pour accomplir ces choses, est incalculable. Ils avaient à lutter contre les sables du désert qui recouvraient la voie, le lendemain du jour où elle venait d'être construite; contre l'absence d'eau, au milieu des déserts arides qu'ils traversaient; contre l'absence de combustible sur cette terre nue. Ils sont venus à bout de tous les obstacles; ils ont converti la voie d'une terre argileuse; ils l'ont protégée, à droite et à gauche, par d'immenses barrières; ils ont employé l'huile de pétrole pour faire marcher les machines; ils ont fait venir l'eau de montagnes éloignées par d'énormes tuyaux; ils ont dompté la nature là où elle semblait devoir échapper à tous les efforts de l'homme.

On peut penser ce que l'on voudra du gouvernement russe; mais un peuple capable de mettre à exécution le projet gigantesque que nous venons d'exposer est un grand peuple; il ouvre au génie humain, à la civilisation de vastes espaces qui leur semblaient à jamais fermés. Il ose tenter pour la Sibérie, qui ne s'y prête nullement, et au prix de sacrifices inouïs, ce que l'Union américaine a réussi à faire pour son immense territoire qui s'y prêtait merveilleusement. L'idée seule de pareilles tentatives inspire le respect.

Les Anglais se vantent bien haut d'être de grands civilisateurs; qu'ont-ils donc fait pour l'Inde depuis qu'ils la possèdent? Ils l'ont exploitée; ils en ont fait la vache à lait de leurs trafiquants, la clientèle forcée de leurs fabriques. Où est leur œuvre civilisatrice? Nous la cherchons partout, nous ne la trouvons nulle part. Il y a cent fois plus de sentiment humanitaire dans une seule entreprise d'un simple citoyen français, dans le canal de Suez, que dans tout ce qu'ils ont fait depuis plus de cent ans aux Indes. Aussi, dans la lutte solennelle qui s'engage entr'eux et les Russes, au fond de l'Asie, témoin de leur égoïsme et des travaux gigantesques de leurs adversaires, est-il étonnant que les sympathies des hommes de sens et de cœur soient pour leurs rivaux?

L'internement du Baron Raymond Seillière.

Nous nous sommes présenté hier à la maison de santé de M. Falret, à Vanves, située dans une ruelle étroite, sale et mal entretenue qui porte le nom du directeur de cet établissement, et nous avons été reçu avec beaucoup d'amabilité par M. le docteur Cottin, dans un petit salon du rez-de-chaussée qui communique par une porte vitrée avec un immense jardin planté d'arbres.

—Vous devinez sans doute l'objet de ma visite? demandai-je au docteur.

—C'est pour avoir des nouvelles du baron Seillière, répondit-il.

—Oui, certainement.

—Eh bien, je ne puis absolument vous dire ce que vous savez déjà par l'attestation de trois médecins compétents: c'est que la folie du baron Seillière ne saurait être douteuse et qu'il a été jugé nécessaire de le mettre dans une maison de santé. On a choisi notre maison, mais nous ne demandons pas mieux qu'on le mette ailleurs: à Sainte-Anne, à Ville-Evrard, ou dans toute autre asile de l'Etat ou privé, car vraiment nous avons assez de tout le bruit qui se fait autour de notre établissement.

D'ailleurs, ajouta M. Cottin, le malade va mieux depuis deux jours! les crises sont moins fréquentes; mais elles sont toujours violentes. Aussi, la nuit dernière, a-t-il eu une longue crise, au cours de laquelle il a brisé plusieurs objets entre autres une petite chaîne en or qu'il portait à son cou. Ce matin, je lui ai demandé s'il avait bien dormi; il m'a répondu: "Parfaitement, parfaitement." Alors, je lui ai présenté les morceaux de la chaîne qu'il avait brisée, et il m'a dit, en riant: "Allons, c'est très honnête de me rapporter ainsi ces morceaux d'or."

—La princesse de Sagan vient-elle le voir quelquefois.

—Tous les jours. Et je vous assure qu'il la reçoit d'une façon fort amicale.

—On affirme cependant, dis-je, que quand elle vient le baron Seillière se trouve pris de crises épouvantables.

—C'est une calomnie! Cela peut certainement arriver quelquefois, car, comme je vous l'ai dit, les crises sont fréquentes, mais elles ne sont pas le résultat de la présence de la princesse de Sagan.

—Quel est votre opinion sur les suites du mal? avons-nous interrogé.

—L'état du baron est assez grave pour qu'il soit indispensable de le soigner dans une maison de santé; mais, s'il ne survient pas des accidents cérébraux trop rapides, je crois qu'on peut parvenir sinon à couper le mal dans sa racine, du moins à l'enrayer ou à l'adoucir.

—Voulez-vous nous permettre de le voir?

—C'est impossible, nous dit vivement le docteur. L'isolement le plus absolu lui est ordonné.

—Mais alors il reste toujours enfermé? Il ne sort jamais?

—Si fait. Lorsqu'il est calme, il se promène dans le jardin qui est, comme vous voyez, très vaste, sous la surveillance de trois garçons qui ne le quittent pas un seul instant.

—En ce moment, fis-je, je n'entends ni cris ni gémissements; il est donc calme; voudriez-vous m'accorder la faveur de lui faire faire une promenade dans le jardin?

—Encore une fois, reprit le docteur, je vous ai dit qu'il est formellement interdit de vous mettre en présence de M. Seillière.

—Mais je ne demande pas à approcher de lui ni à lui parler; je ne demande qu'à le voir, de loin, dans le jardin.

Le docteur refusa absolument de me laisser entrevoir le malade, même par l'entrebaillement de la porte de sa chambre.

Et, cependant, nous savons que M. Gragnon, préfet de police, a conseillé à M. le docteur Falret de laisser voir, ne fût-ce qu'une minute, le baron par quelques rares amis, ses plus intimes, ou même par deux ou trois journalistes, pour que le public soit entièrement édifié.

Mais le docteur Falret défend absolument à qui que ce soit l'accès de la pièce où est enfermé le baron, avec ses trois gardiens, si ce n'est à la princesse de Sagan.

La princesse est seule autorisée à passer le temps qu'elle veut auprès de son frère, lorsque ses enfants, qu'il a reconnus s'il n'a pu les légitimer, en sont cruellement exclus.

En présence de l'obstination qu'on a mise à ne pas satisfaire à notre demande, nous sommes parti de Vanves avec l'entière conviction que le baron Seillière est bel et bien séquestré, peut-être même revêtu de la camisole de force.

Pourquoi mettre un homme au secret, quelque fou qu'il puisse être, si ce n'est pour le rendre encore plus fou?

MAXIME DUBREUIL.

A propos de querelles de théâtre, le *Temps* remet en lumière deux curieuses anecdotes:

En 1649, deux jolies filles appatenant à la troupe du Marais, Mlle Beaupré et Mlle Catherine des Urlis, jouaient ensemble dans une pièce de Poisson. Elles se prirent de querelle, on ne sait, et il faut regretter cette ignorance, si ce fut pour une rivalité de cabotinage ou de galanterie. De fait, Mlle Beaupré provoqua sa camarade au sortir de scène, et il fut convenu qu'on se battrait séance tenante, sitôt la pièce achevée. Ce qui fut fait. Le public sorti, on n'éteignit pas les chandelles et, sous les yeux de leurs camarades, dans le théâtre même, les deux jeunes comédiennes vinrent s'aligner. On les laissait faire pour rire, mais elles s'escrimèrent si bien que, tout d'un coup, Catherine des Urlis s'affaissa en poussant un cri. La violente Beaupré avait mis "à ce cou de lait un collier de corail."

Cette aventure n'est pas unique. Au dix-huitième siècle, Mlle Beaumesnil, la chanteuse d'opéra, s'étant prise de querelle avec une danseuse, Mlle Théodore, à propos d'une rivalité d'amour, les deux actrices se rendirent à la Porte-Maillot pour se battre au pistolet. Tandis qu'on bourrait les canons, Rey, basse-taille de l'Opéra, passa dans ces parages. Il se jeta entre les combattants, essaya de les détourner de leur projet; elles ne voulurent point l'écouter et se mirent en ligne. Heureusement, pendant sa harangue, Rey avait déposé les pistolets sur l'herbe mouillée. Tous deux ratèrent.

Il ne restait plus à ces demoiselles qu'à s'embrasser, ce qu'elles firent.

Par son pouvoir curatif hautement concentré, la Salsepareille d'Ayer est le remède pour le sang, le meilleur et le plus économique.

La France et l'Egypte.

On lit dans l'*Evénement* de Paris du 19 juin:

Hier expirait le délai accordé par le gouvernement anglais au sultan pour ratifier la convention relative au règlement des affaires d'Egypte. La question depuis de longs mois soulevée et débattue est donc à la veille d'être résolue. Jamais la crise n'a été plus aiguë. Tandis que d'une part le gouvernement anglais insiste et s'efforce par tous les moyens d'obtenir cette ratification, le gouvernement français et le gouvernement russe de l'autre ne restent pas inactifs et démontrent au sultan quelles seraient les graves conséquences d'une adhésion de la Porte aux prétentions du cabinet de Londres. La convention est connue. Nous n'avons plus à en discuter les dispositions; la presse française est unanime à les déclarer inacceptables, puisqu'elles ne tendent à rien moins qu'à faire légitimer par l'Europe la situation actuellement prépondérante des Anglais en Egypte et à la rendre définitive.

Le gouvernement français pas plus que celui de Saint-Pétersbourg ne pouvaient hésiter. Tous deux ont protesté, tous deux ont refusé de s'incliner; ils défendent non seulement les droits et les intérêts de leurs nationaux, mais ceux de toute l'Europe et plus particulièrement ceux du sultan.

L'Angleterre a malheureusement su profiter des fautes commises par nous depuis 1881 et des inconvénients qui résultent de l'instabilité de notre politique; elle a su profiter des événements qui ont failli troubler la paix de l'Europe et envenimer les dissentiments et les défiances qui divisent actuellement les grande puissances. Elle a réussi à leurrer le gouvernement italien et à rallier à sa cause l'Allemagne par haine de la France et l'Autriche par crainte de la Russie.

A Constantinople, ses moyens d'action ont été plus simples; elle a pratiqué la corruption comme en Egypte, et elle espérait ainsi circonvenir le sultan. Malheureusement pour l'Angleterre, celui-ci a compris que le règlement proposé de la question égyptienne mécontenterait tous les fidèles de l'Islam, tous les véritables patriotes, tous ceux qui ne veulent pas abandonner l'Egypte à ses envahisseurs. Dans les différentes entrevues qu'il a eues avec M. de Montebello, le sultan, que ses conseillers tenaient le plus possible dans l'ignorance des intentions de la France, a pu se rendre compte qu'il avait été trompé.

C'est ainsi que s'expliquent les lenteurs de ces derniers jours et les délais que le gouvernement anglais a dû se résigner à accorder. Ni la France ni la Russie n'ont adressé de note comminatoire à la Porte; mais les représentants de ces deux puissances se sont fait un devoir d'avertir le sultan des conséquences possibles de la décision qu'il est appelé à prendre.

S'il refuse d'adhérer aux propositions anglaises, la retraite du ministère ottoman, entièrement favorable aux projets du cabinet de Londres, peut être considérée comme inévitable.

L'Angleterre va donc redoubler d'instances afin d'arracher cette adhésion; une dépêche de Constantinople fait même prévoir une intervention de l'Allemagne en sa faveur. Le prix de cette intervention serait le protectorat de la Syrie; mais le chancelier désire-t-il sincèrement que les difficultés égyptiennes soient promptement résolues et se compromettra-t-il avec l'Angleterre, et pour le plus grand avantage de celle-ci, dans une question où les intérêts de l'Allemagne ne sont pas sérieusement engagés?

L'Ague Cure d'Ayer est un spécifique infaillible pour les maladies miasmatiques et bilieuses.

Courrier Parlementaire.

Paris, 27 juin 1887.

LA CHAMBRE.

M. Labordère dépose une proposition de loi tendant à modifier la loi du 29 novembre 1875 sur l'élection des sénateurs. Cette élection aurait lieu désormais au suffrage universel.

Il demande l'urgence.

M. Raynal combat l'urgence. La loi dont il s'agit touche à la révision constitutionnelle.

M. Achard et autres membres interrompent à l'extrême gauche.

L'orateur déclare qu'il y a longtemps qu'il a renoncé à obtenir l'adhésion de M. Achard.

M. Achard.—C'est grâce à moi que vous êtes ici.

M. le président.—Si vous continuez, monsieur Achard, je vous rappellerai à l'ordre.

M. Raynal.—Il suffit de le rappeler à la vérité.

M. Michelin.—Nous ne pouvons pas tolérer les insolences de l'opportunisme.

M. Raynal.—Celui qui a prononcé cette parole est, du fait d'insolence, un maître; et, pour ma part, je suis prêt à lui répondre.

M. le président déclare qu'il n'avait pas entendu l'interruption; sans quoi il l'eût sévèrement réprimée.

M. Raynal continue et démontre qu'enlever à une proposition de ce genre le bénéfice de la maturité des deux délibérations serait un mauvais procédé pour l'autre Chambre.

Le Sénat s'est-il donc montré hostile à la Chambre? S'est-il donc produit un mouvement d'opinion depuis que M. Michelin a déposé sa proposition il y a deux ans?

M. Lafont et d'autres membres.—Il y a six mois seulement.

M. Raynal termine en déclarant qu'on ne peut aborder une pareille question que dans des conditions de sérénité et de dignité incompatibles avec une déclaration d'urgence.

M. Pichon répond. Il déclare qu'il s'agit de constituer définitivement le suffrage universel.

La question n'est pas de celles pour lesquelles deux délibérations sont nécessaires. L'opinion de chacun est fixée.

La proposition sera votée par les républicains qui cherchent dans la République autre chose que les satisfactions du pouvoir.

L'orateur ne croit pas qu'il soit facile de faire gravir de nouveau au Sénat le calvaire d'un Congrès.

Mais puisque la loi sur l'élection des sénateurs a été distraite de la Constitution, on peut et l'on doit en finir avec un système qui est la fraude et la sophistication du suffrage universel, qui est l'oppression de la démocratie et qui n'a été introduit dans notre régime électoral que grâce à une conspiration de couloir et de sacristie.

M. Rouvier prend la parole.

Il dit tout d'abord qu'il n'a pas à s'expliquer sur le fond de la proposition; pourtant il pourrait rappeler que le Sénat renferme les républicains les plus éprouvés, des vétérans de la démocratie et que la Chambre haute n'est pas élue par le suffrage restreint mais par le suffrage universel à deux ou trois degrés.

Le gouvernement, ajoute le président du conseil, ne serait pas intervenu dans le débat s'il n'avait le besoin de protester contre les propositions qui tendent à la suppression du Sénat, et si dans son discours M. Labordère n'avait pas fait entrevoir un appel à la force. Ce sont là des paroles qu'on ne doit jamais apporter à la tribune.

Nous vivons sous un régime de liberté et d'ailleurs un gouvernement, quel qu'il soit, a le devoir de faire respecter l'ordre et de ne tolérer aucun appel à la force.

Le mode d'élection du Sénat est une question digne d'attention. Mais quelle serait la portée de l'urgence?

Entend-on que la question soit résolue avant les vacances, c'est-à-dire dans la première quinzaine de juillet ou dans les premiers jours qui suivront la rentrée? C'est impossible.

Alors pourquoi voter l'urgence?

Le gouvernement estime que la Chambre fera sagement de ne pas la voter.

Après quelques paroles de M. Delafosse, qui se prononce également contre l'urgence, et une longue réplique de M. Labordère, il est procédé au vote.

L'urgence est repoussée par 317 voix contre 205.

La séance est suspendue pendant dix minutes.

A la reprise, la Chambre revient à la discussion de la loi militaire.

Quelques paragraphes de l'article 20 sont adoptés.

La suite de la discussion est renvoyée à demain.

La séance est levée à 6 heures 45.

Un vieux monsieur, devenu sourd comme trente-six lanternes, disait l'autre jour:

—Je vois toujours, dans les rues, des orgues de barbarie; mais c'est curieux, ils ne jouent plus.

L'Esprit Militaire.

M. Thiers, qui, en matière militaire savait à peu près tout, a raconté bien des histoires intéressantes soit dans ses livres, soit à la tribune, sur cette pleine valeur du soldat qui, dans tous les cas, ne s'obtient pas en un jour. Il a très bien expliqué le déchet qu'avait subi, sur ce point, à partir de Wagram, les armées de Napoléon. C'est précisément à Wagram qu'un général, je ne sais plus lequel, ayant massé ses troupes sous le feu autrichien qui y faisait d'horribles trouées, Napoléon arrive, et lui montre, comme un exemple, les soldats de la division Saint-Hilaire, dispersés en ordre mince, et prudemment défilés de la mousqueterie et du canon.—"Est-ce que vous ne pouvez en faire autant? —Ah! Sire, donnez-moi les soldats de Saint-Hilaire! Si je disposais ceux-là en tirailleurs, s'ils ne se sentaient plus les coudes, vous les verriez tous déménager vers le Danube!"

Et le général avait raison! C'était de jeunes troupes, des conscrits. Ils avaient besoin de se sentir les coudes! Ils avaient peur de l'isolement! Ils étaient accessibles à la panique. Ils avaient, en un mot, malgré leur bravoure qui les maintenait sous ce feu terrible, toute les fragilités de la jeunesse!

Vers la fin du second empire, j'ai vu plusieurs fois à la tribune le vieux général Gorse, un héros, criblé de blessures. Il venait, chaque année plus débile, réclamer un petit supplément de pension pour les officiers subalternes, qui mouraient de faim, et il oubliait rarement d'accompagner sa requête d'un juron: "Pensez au Pauvre sous-lieutenant, sacrebleu!" Ses vieilles mains tremblantes ne pouvaient plus serrer le verre d'eau sucrée, et il fallait qu'un collègue complaisant l'aidât à le porter à ses lèvres.

Mais quand il disait: "Sacrebleu!" il avait vingt ans! Je ne tiens pas à *sacrebleu!* mais j'honore ce qu'il y avait dessous, c'est-à-dire cet esprit militaire qui lui faisait dire, en propres termes, quand il était question d'abréger la durée du service: "Ne me parlez pas des moutards!"

Il n'y a pas d'esprit militaire sans vieux soldats. Reste à savoir combien il faut de temps pour faire un vieux soldat ayant l'esprit militaire, et c'est ici qu'on ne s'entend plus!

Au combat de Chevilly un soldat du 42e, nommé Ardit, se faisait remarquer par la justesse de son tir. A chaque coup, il faisait mouche et abattait son homme. Un obus éclate, lui emporte la main droite, et lui broie la main gauche.

"Quel dommage!" dit-il. Puis il sort des rangs et demande poliment à son capitaine la permission de se retirer, absolument comme il aurait demandé la permission de l'appel. Combien de temps faut-il pour faire des soldats comme Ardit?

Ce n'est pas seulement dans la mêlée, dans le feu des batailles que leur supériorité éclate. Voici, dans un genre différent, un trait qui paraîtra sans doute bien ordinaire et bien simple, mais que les gens du métier apprécieront. Dans l'été de 1863, le 25e de ligne se rendait de Perpignan à Lyon. Il avait encore six étapes à faire, de trente kilomètres en moyenne, en tout quarante-cinq lieues.

Un grenadier boitait; le frottement de son soulier lui avait absolument dénudé le tendon d'Achille. On l'entoure, on le presse, ses chefs même l'invitent à monter dans le fourgon ou tout au moins à y déposer son sac: "Non! dit-il, un grenadier ne reste pas avec les traînards!" Après quoi il écrase le talon de sa chaussure et marche encore six jours avec cette savate improvisée. Voilà, dans une de ses plus humbles manifestations, l'esprit militaire! Croyez-vous qu'on fasse des soldats pareils en vingt-deux mois?

ARRESTATION DU DIRECTEUR DE LA BANQUE PARISIENNE.—La fuite du directeur de la Banque Parisienne, laissant derrière lui un déficit qui dépasse aujourd'hui 2 millions, a causé un certain émoi, et tous les journaux en ont parlé plusieurs fois depuis un mois.

Après le départ de ce directeur, M. Charles Mouvet, l'instruction de cette affaire fut confiée à M. Habert, juge, qui commit à la recherche du coupable le chef de la Sûreté et M. Mouquin, commissaire de police du faubourg Montmartre, dans le quartier duquel se trouvent les bureaux de la Banque Parisienne.

On supposa, avec raison, que le directeur n'avait pas pu commettre des détournement aussi importants sans complice, et grâce à la sagacité de M. Mouquin, deux jours après deux employés aux écritures étaient arrêtés, et il y a quelques jours à peine le caissier des titres était également incarcéré. Mais le principal coupable n'était pas pris et il avait de l'avance sur la police.

Télégrammes, signalements et photographies furent envoyés en France et dans les principales villes, frontières et capitales de l'étranger. Les meilleurs agents de la police partaient dans toutes les régions à la recherche de M. Mouvet et de sa famille; l'inculpé avait eu soin de se faire suivre des siens, particularité qu'on connut aussitôt après son départ de Paris.

M. Charles Mouvet est marié et père de trois enfants. Le samedi 28 mai, en quittant son appartement, il avertit ses domestiques qu'il quittait Paris dans la soirée pour se rendre chez son père qui était très malade, à Colligis (Aisne) et il donna ordre à sa bonne d'aller chercher ses enfants au collège Sainte-Barbe, à Fontenay-aux-Roses: la bonne avait une lettre adressée au directeur du collège.

M. Mouvet se rendit à la Banque Parisienne, où il passa une partie de la journée. Pendant ce laps de temps, Mme Mouvet faisait faire les malles, et le soir, au lieu de prendre le train à la gare du Nord, M. Mouvet et sa famille partaient par la ligne de l'Est pour Vienne (Autriche), où ils arrivèrent le surlendemain.

On a su depuis que M. Mouvet était descendu dans un des premiers hôtels de Vienne et qu'il y faisait de très grandes dépenses. Il donnait jusqu'à 100 et 150 fr. de pourboire aux domestiques.

Après être restés quelques jours dans la capitale de l'Autriche, M. Mouvet et sa famille partaient pour Constantinople, et c'est dans cette ville que le directeur de la Banque Parisienne a été arrêté la nuit dernière dans le quartier de Péra, au moment où il rentrait à l'hôtel.

On doit cette importante arrestation à un agent de la Sûreté Française, le nommé Soudet.

Une particularité qui a permis de trouver plus facilement M. Mouvet, c'est qu'il avait laissé à ses trois enfants l'uniforme du collège Sainte-Barbe.

Il n'existe aucun traité d'extradition entre la Turquie et la France, mais en vertu d'un édit de 1778, article 82, les consuls français à Constantinople ont le droit de s'emparer de leurs nationaux (voleurs ou criminels) qui sont signalés par leur gouvernement et de les embarquer pour la France.

LOUISIANE.

Le *Sentl*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 9 juillet:

Il pleut, tous les jours; voilà deux semaines que cela dure. Tout le monde s'en plaint. C'est véritablement trop d'eau. Quelques journées exemptes de pluie feraient grand bien.

—M. Wm. Martin, qui a la direction de la partie du jardinage sur l'habitation St-Louis, propriété de M. Gay, nous a fait présent d'un chou magnifique, pesant 11 livres et demie. On croit généralement que nous ne pouvons pas cultiver des légumes. Voilà la preuve éclatante du contraire. M. Martin a 1000 têtes de choux de cette grosseur.

—Décédé, à l'âge de 75 ans, M. Anton Wilbert, un de nos plus notables concitoyens. Il était venu d'Allemagne ici en 1848, il se maria en 1850. En 1869, il n'y avait qu'une scierie dans notre paroisse; il transforma un moulin à coton en scierie et commença les affaires en société avec M. Marionneaux. Plus tard, se fondait la grande compagnie dite "Wilbert Cypress Lumber and Shingle Co," où l'on fabrique portes, fenêtres, volets et bardeaux. M. Anton Wilbert possédait ici de nombreuses propriétés. Ce sont ses fils qui conduisent maintenant la manufacture en société.

Une foule énorme assistait à ses funérailles. La mort de cet excellent citoyen est regrettée de tous.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 9 juillet:

On croit généralement que la récolte de maïs de la Pointe Coupée sera la plus abondante qu'on y ait eue, depuis la guerre.

—Un planteur de Catahoula a 4 acres de cannes ayant quatre pieds de nœuds rouges et prête à être coupées et envoyées au moulin.

—Nous devrions faire tous nos efforts pour attirer, cette année, le flot de l'immigration en Louisiane. Aucun Etat de l'Union n'offre autant d'avantages à l'émigrant que le nôtre – fertilité extrême du sol, facilités de transport, marchés de première classe, églises, écoles, confort de l'existence, exemption de grandes tourmentes dans l'atmosphère: tout y est. Notre appel s'adresse non seulement aux étrangers, mais aux habitants des autres Etats de l'Union; ils nous donneraient le secours de leur expérience et contribueraient puissamment à améliorer nos cultures. La Louisiane ouvre ses portes à deux battants à tous ceux qui ont intelligence, capital, bras, énergie et esprit d'entreprise; il leur donnera une généreuse et cordiale hospitalité.

Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne le tableau de situation de la State National Bank que nous recommandons à leur attention.

Nous ne reviendrons pas ici sur les qualités administratives du Président de cette Institution, le résultat du dernier semestre l'atteste pleinement. Nous nous contenterons donc de rappeler que la succursale, coin Conti et Royale, reçoit des dépôts et vend du change étranger et domestique en lots à la convenance des acheteurs, au plus bas prix du marché.

Forces rendues aux malades.—Lorsqu'un homme s'affaiblit, il est urgent qu'il ait recours sans délai au moyen le plus efficace pour recouvrer ses forces. Un tonique qui active promptement et puissamment la digestion et l'assimilation est le meilleur auxiliaire qui soit; on doit donc en faire usage dès que l'occasion s'en présente. Ce tonique, au dire des personnes faibles, âgées ou nerveuses, est le "Hostetter's Stomach Bitters", un réconfortant d'une renommée nationale et qui s'est toujours montré digne de la recommandation dont l'appuyent des médecins de distinction. Cet amer est excellent non seulement pour les personnes dont les forces sont complètement épuisées, mais encore pour celles souffrant de dyspepsie, de constipation, d'affections au foie, aux reins, de fièvres. Tout en n'étant pas une panacée, c'est un remède d'une très grande utilité dans une famille. On en peut prendre sans crainte qu'il s'en résulte d'accidents aucuns; c'est un breuvage inoffensif.

Pour la débilité générale, l'émaciation, la phthisie, le Scott's Emulsion d'huile de foie de morue avec hypophosphites est un remède souverain et une nourriture précieuse. Il excite l'appétit, calme le système nerveux et fortifie le corps. Lisez: "J'ai fait l'essai du Scott's Emulsion chez un jeune homme que les médecins désespéraient de guérir. Depuis qu'il prend l'émulsion de Scott, sa toux a cessé, il a engraissé et ses forces lui reviennent. Selon toute apparence, sa vie sera prolongée de bien des années.—JOHN SULLIVAN, infirmier à Morganza, Penn.

Décédée, à sept heures du soir, MARIE AMÉLIE, fille de J. B. Thériot et d'Armide Meynier. Les amis et connaissances ainsi que les familles Meynier, Derbès, Belloeq, O. Fazende et P. G. Gilbert sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu à 5 heures cette après-midi, du No 344 rue Ste Anne.

De la part de son père.

Décédé lundi le 11 juillet, à huit heures, THÉODOSE LASTRAPES, âgé de 53 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu ce jourd'hui à quatre heures et demie. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin des rues Bienville et White.

Décédé hier, à 1 heure P. M., à l'âge de 3 mois, LÉON GABRIELLE LASBUGUES, fils de François Lasbugues et de Joséphine Palette, natif de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie de la résidence de ses parents, rue Bayou Road No. 185 entre Remparts et St Claude.

De la part de ses parents.

Décédé hier à 1 heure, à l'âge de 37 ans, CHARLES CAPDEVILLE, natif de Dalag, Hautes-Pyrénées (France). Les amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 9½ heures, de l'Hôpital de Charité.

SERVICE FUNÈBRE.

Une Messe Funèbre sera célébrée jeudi, le 14 juillet, à 7:30 heures a. m., à l'Eglise des Jésuites, pour le repos de l'âme de feue DAME CHAS. O. DURRIVE. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de son époux. 12juil—2f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal,
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 6 nov86—1an—PP

Collège St-Isidore,
5me District, Nouvelle-Orléans.
COURS classique et commercial, le français et l'allemand inclus. Année scolaire commençant le 1er septembre. Enseignement et pension, $2½ par mois.
Pour catalogue, s'adresser au
REV. J. M. SCHERER, C. S. C., Président.
11juil—2m

L'UNION FRANÇAISE.

LES indigents français qui désirent participer à la distribution de secours qui sera faite par l'Union Française, le 14 juillet, jour de la Fête Nationale, sont invités à se faire inscrire au bureau de la Société. Le registre sera ouvert tous les jours (dimanche excepté) de 8 à 3 heures de l'après-midi, jusqu'à mardi, 12 du courant. La distribution aura lieu à 10 heures du matin, au local de l'Union.

Les personnes qui aimeraient à contribuer à cette œuvre de philanthropie peuvent adresser leurs offrandes au bureau de la Société ou chez les Directeurs.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
C. A. BAUD, Secrétaire. 8 juil—3f

A louer,
LA maison No 27 rue du Quartier, près Bourbon, avec balcon et gaz. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade. 15 juin—PP

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17fév—1anPP.

JE préviens le public que je ne suis pas responsable des dettes qui pourraient être contractées par mes enfants.—Alfred Brugier, 625 Dauphine. 6 juil—6 9 13 17

Bureau de la Compagnie des Waterworks de la Nlle-Orléans—Nouvelle-Orléans, 6 juillet 1887—A une élection le 5 de ce mois, MM. J. D. Housten, A. Baldwin, Henry Abraham et R. E. Craig ont été élus directeurs de cette compagnie pour l'année présente. Et à une réunion de directeurs, M. Jas D. Houston a été élu Président; M. A. Baldwin, vice-Président et rapporteur du comité de finances; M. L. H. Gardner, surintendant, et M. R. L. Macmurdo, secrétaire-trésorier.
R. L. MACMURDO, Secrétaire.
7juil—3f

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sud—No 31 rue du Camp—Nlle-Orléans, 5 juillet.—A une réunion du conseil de direction de cette compagnie tenue ce jour, l'intérêt dividende régulier semi-annuel de QUATRE POUR CENT sur le fond capital a été déclaré payable aux actionnaires sur demande.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
6 juillet—14f

Mutual National Bank—Nouvelle-Orléans, 30 juin 1887.—A une séance du Board des Directeurs, tenue le 29 du courant, il a été résolu de déclarer un dividende de QUATRE POUR CENT, payable aux actionnaires le et après le 1er juillet.
JOSEPH MITCHEL, Caissier.
3 juillet—10f

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 28 juin, 1887—A une réunion de la Direction, qui a eu lieu ce jour, il a été déclaré un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT, payable aux actionnaires, sur demande.
J. L. BERCIER, Caissier.
1erjuil—1sem

AVIS SPECIAL.
Bureau du New Orleans City & Lake Railroad Co.
102 rue du Canal (deuxième étage).
Nouvelle-Orléans, 29 juin 1887.
A une séance régulière du Board de Directeurs tenue le 8 courant, un DIVIDENDE trimestriel de UNE PIASTRE ET CINQUANTE CENTS par action a été déclaré, payable le et après le LUNDI, 11 JUILLET 1887. Le LIVRE DE TRANSFERT sera fermé pendant 10 JOURS antérieurement au paiement du Dividende.
W. H. LEVERICH, Secrétaire.
30 juin au 11 juil inc

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING,
FLEURISTE.
279.......RUE DECATUR.......279
11 avril—1an Près le Marché Français.

AVIS.—Aux Marchands et aux Consommateurs.—New Orleans Packing & Canning Co., No. 10 rue de la Commune, coin Front.—A partir du mercredi, 8 juin prochain, nous serons en mesure de fournir au commerce des viandes de bœuf, de veau, de mouton, de cochon, du bœuf salé (corn beef), en barils et en demi barils. Des viandes de tous genres en boîtes en toutes quantités, à la convenance des acheteurs, aux prix les plus réduits du marché. Toutes les commandes qui nous seront confiées seront remplies avec soins et célérité en s'adressant au soussigné au dépôt de la compagnie à l'endroit mentionné ci-dessus.
R. F. WOODWARD, Gérant.
5 juin—

Avis.

Avis est donné aux actionnaires de la Banque des Citoyens de la Louisiane que la réduction proposée du capital de cette banque à 3,500 actions ou $350,000 a été pleinement approuvée et ils sont requis de se rendre à la banque pour échanger leurs anciens certificats contre de nouveaux.

Avis leur est également donné qu'il peut être souscrit 2500 actions de plus au fond capital de la banque; qu'un livre est ouvert à cet effet et que pendant trente jours, à partir de cette date, leurs souscriptions seront recueillies avant toutes autres.

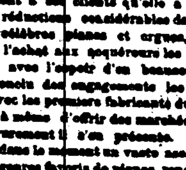
Le livre des transferts des anciennes actions est clos dès ce jour. L'émission des certificats pour les actions réduites commencera immédiatement, et, seules, les nouvelles actions seront transférables à l'avenir.

Par ordre du Conseil de Direction.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
6juil—7f

Bossier City, Sources Abita.
Résidence et terrains pour bâtir à vendre.
S'adresser à J. S. BOSSIER, tous les jours de midi à 1 P. M. et de 2 P. M. à 6 P. M. au bureau de Andrew Hero, 17 Commercial Alley ou à ANDREW HERO, de 9 A. M. à 6 P. M.
29 juin—1m.

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
109.......Rue Conti.......109
2juin—

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald vient d'annoncer à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, un grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs. Cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St-Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches de l'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.
Il y a un cours d'Espagnol et d'Allemand.
7août

Quinzième Etat Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurance Teutonia
De la Nouvelle Orléans.

La compagnie conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année expirant le 31 décembre 1886.

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$147,961 53	
Sur les risques maritimes	14,025 64	
Sur les risques de rivières	13,829 57	
		$175,816 74
Primes non acquises pour 1885		68 676 43
		$244,493,17
A déduire:		
Pertes payées sur les risques d'incendie	$61,594 98	
Pertes payées sur les risques maritimes	8,687 43	
Pertes payées sur les risques de rivières	8,365 34	
Refraction et commission	20,109 90	
Réassurances	29,173 01	
Primes remboursées	9,727 83	
Dépenses d'agence	1,136 27	
Dépenses, taxes, licences moins l'intérêt	9,125 19 —	147,966 90
		$ 96,526 27
Réserves pour primes non payées acquises 1886	$60,526 55	
Dix pour cent intérêt sur le capital pour l'année	25,000 00	
Réserves pour pertes non ajustées	7,600 44	
Surplus	3,399 28 —	96,526 27

ACTIF.

Argent comptant	$ 42,[illegible]01 48
Bons des Etats Unis valeur du marché	33,531 25
Bons consolidés de la ville cours du marché	129,908 50
Autres valeurs et bons cours du marché	11,450 00
Prêts sur hypothèques	76,291 66
Propriétés foncières	27,750 00
Prêts sur valeurs collatérales	[illegible],900 00
Billets à prime et billets à recevoir	4,785 90
Primes en cours de collection	24,192 48
Meubles de bureau	1,000 00
	$414,606 27

PASSIF.

Capital	$250,000 00
Fonds de réserve	80,000 00
Réserves pour primes non acquises	60,526 55
Intérêt dividende non payé	580 00
Pertes non ajustées	7,600 44
Surplus	3,399 28
Intérêt sur le fonds capital dû janvier 1887	12,500 00
	$414,606 27

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
W. B. SCHMIDT, Président.
F. RICKERT, Vice Président.
ALBERT P. NOLL, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, à la Nouvelle Orléans, le 12 janvier 1887.
A. HERO, Jr., Notaire Public.

A une réunion du Conseil de Directeurs de cette compagnie tenue le 13 courant, il a été décidé de payer sur demande un second intérêt dividende semi-annuel de Cinq pour cent sur le fonds capital faisant dix pour cent pour l'année 1886.

CONSEIL DE DIRECTEURS.

H. BUDDIG, THEO. HERICKSON, J. B. CAMORS, M. FRANK, F. FROTSCHER, F. FISHER, H. R. GOGREVE, L. KAYMAN, JULIUS KREIFFER, J. G. KELLER, C. H. MILLER, JOHN NELSON, FRANK RODER, J. H. HENGSTORFF, F. RICKERT, LOUIS RUCH, A. G. RICKS, F. RICKERT, Jr., WM. B. SCHMIDT, H. SCHULZE, LOUIS SCHWARZ, J. G. SPOR, JAS J. SCHMIDT, HY. WELLMANN.
18 jan—1 a

ACHETEZ
Vos Vêtements et vos Articles de Toilette ainsi que vos Chapeaux
—CHEZ—
C. LAZARD & Cie.
MAGASIN ANCIEN ET SUR D'UN PRIX,
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam.

QUARTIER GÉNÉRAL D'IMMIGRATION
—AU BUREAU DE—
La Red River Land Company of Louisiana,
102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,

Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons soit par chemin de fer ou bateau.

Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."

Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant: W. J. Behan, de Zuberbier et Behan, de la Nlle Orléans; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle Orléans; J. Hassinger, de la "German Gazette", Nlle-Orléans; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire Nlle-Orléans; S. P. Walmsley, de R. M Walmsley & Co., Nlle-Orléans; A. Myer, de V. & A. Myer, Facteurs de Coton, Nlle-Orléans; Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune"; Page Baker, gérant du "Times-Democrat", Nlle-Orléans; H. H. Baker, du T.-D. et du "South Illustrated", Nlle Orléans; John Woltz, agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats-Unis, Natchitoches. H. B. Walmsley, marchand de Natchitoches; W. H. Jack, avocat de Natchitoches; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches.
3 juin

ESTATE OF JAMES D. EDWARDS. LEON F. HAUBTMAN
EDWARDS & HAUBTMAN,
22 à 28 FRONT STREET, ET 21 à 31 DELTA STREET,
—NOUVELLE ORLÉANS—
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS A SUCRE.
OUVRAGES EN CUIVRE ET EN TOLE.
Vacuum Pans, Hepworth's Centifugals, Mixers, Machines à vapeur et machines à régler le mouvement (Doctor engines), équipages à vapeur, chaudières à cylindre et à tubes, clarificateurs, Evaporateurs, wagons à sucre, réservoirs (tanks) à sirop et mélasses.
Articles pour mécaniciens, habitations et bateaux à vapeur.
Agents pour les pompes à vapeur de Knowles, Knowle's Steam Pump Works. Propriétaires des "Crescent City Cornice Work".
26 avril—3 mois, Mar. Jeu. Sam. V. C.

Hôtels et Sources.

Hôtel du Spanish Fort.
L'ouverture de l'Hôtel du Spanish Fort aura lieu Dimanche 10 juillet.
Repas à prix fixe, 50 sous.
9 juil—3t H. PAICHOUX, Manager.

WEST END HOTEL.
Tenu par NOYS FRÈRES.
Restaurant de premier ordre; table, cave et service irréprochables. "Noys" sollicite la continuation du patronage de ses amis et du public en général; il s'efforcera de gagner à l'établissement du West End la vogue dont jouissait à juste titre celui du Fort Espagnol qu'il a dirigé pendant longues années.
3avril—3m—mar jeu dim

Pension à la Baie St-Louis.
UNE famille particulière résidant à la Baie St-Louis,—en dehors du village de ce nom—est désireuse d'obtenir quelques pensionnaires pour la saison, à raison de trente à trente-cinq dollars par mois par personne. Pour les enfants et pour les domestiques, moitié prix.
Adresser toute communication aux initiales A. L. E., Baie St-Louis, Mississippi.
11 juin—1 mois

Hôtel des Pyrénées et Pension Française.
P. BALLADE.......Propriétaire.
A l'angle des rues Aliso et Alameda, Los Angeles, Californie.
Logement somptueux, table, cave, service irréprochables, prix modiques. Les Français descendant à cet hôtel y trouveront un excellent accueil. 9 juin—1m

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a ouvert sa maison de Biloxi où il s'efforcera de donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 1 mai—3m

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Juillet 1887.

Liste de publication.

Abadie François	Gariepied Edouard
Ancely Antoine ou Encely	Gonsou Louis et Philippe
Antoine Charles pâtissier	Gonnot Nicolas
Bastiane Edouard	Langlois Barthélemy
Bally Jean Baptiste (2)	Laforgue Bertin
Boudon Pierre	Lenoir Mme [illegible]
Boudigue Pierre	Léonard armateur
Bocert Sébastien	Loiseau Louis
Brun Jean	Loubère
Charpentier Honoré (2)	Loubère Paul
Camara Jean et Antoine	Mauzat Marcel Clément Pierre
Capdeville-Laborgue Dominique	Mautemps Jean
Dasbons Jean Baptiste	Mangin Charles
Duclos François	Mangin L. Ant.
Dumas Ernest	Mitteuer Antoine
Duret Louis	Miron Jean
Folléau Alexandre	Reinhart Alice Mlle
Freidricksh de St-Gall	St Laurent Mme de
Garde Sylvain	Tempesti musicien
Gautier Paul	Vergnole Michel et Mme Vergnole née Laurence Gariepied
Greffes François	

LETTRES.

Arnould Stanislas charpentier	Delamaimaison H'ce Mme
Béroungandie Philip	Jadeau Louis
Boissier Paul	Le Bricquir Pierre
Brobon Charles	Poisson Charles musicien
Desmarais Mme Louis	Noiret Henri opticien

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.
Le Gérant,
P. DEPIERRE.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux 6 oct—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE.
La plus grande Compagnie du Monde contre l'incendie.
Plus de $88,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.
Directeurs à la Nouvelle-Orléans:
J. P. SHRODER, Chairman;
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOERTZ, A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident
LAURENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
13nov.'86—1an—V&C.

EXCURSIONS.

LOUISVILLE and NASHVILLE!
Excursion du dimanche et du mercredi.
LARGEMENT OUVERT AU PUBLIC.
A partir de mercredi, 3 juin, et pendant toute la saison d'été, il y aura tous les dimanches et mercredis, sur le chemin de fer Louisville et Nashville, des trains d'excursion qui iront jusqu'à Ocean Springs et reviendront le même jour, de manière à fournir au public l'occasion de visiter quelques-unes des plus charmantes villes de bains que possèdent les Etats du Sud.
Les trains quitteront la gare, au pied de la rue du Canal, à 7:20 du matin et seront de retour dans la soirée. Prix: aller et retour, UN DOLLAR.
C. MARSHALL, surintendant.
JNO. KILKENY, D. P. A.
En vente, en ce moment, billets d'excursion pour toutes les villes d'eaux et de bains (resorts) aux Etats-Unis et au Canada. 8juin—1m

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouvelle Importation de
NATTES DE CHINE
sans joint et de qualité extra.
Toiles cirées, Linoleums et Corticin
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits.
3 avril—

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 466. Nlle-Orléans.
8 août—1an

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

Trente-deuxième Etat de Situation Annuel.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant mai 1887, y compris les primes non acquises de la précédente année—

Primes sur les risques d'incendie	$185,875 30	
Primes sur les risques de mer	6,577 07	
Primes sur les risques de rivières	4,703 65	
Total des primes	$197,156 02	
Moins les primes non échues	54,874 00	
Primes nettes acquises à la date du 31 mai 1887		$142,282 02
Pertes payées—		
Sur risques d'incendie	$50,345 65	
Sur risques maritimes	3,073 48	
Sur risques de rivières	1,523 90	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	3,355 96	
Réassurances et primes remboursées	19,627 12—	77,9[illegible]
Profits		$64,351 48
Moins 7½ 0/0 dividende payé	$45,000	
Réserve pour les réclamations non ajustées	15,000	60,000 00
En plus		4,351 48

La Compagnie a l'actif suivant:

Immeuble	$252,327 06
Actions de Banques, de Compagnies de Chemins de fer et autres	56,736 77
Billets garantis par hypothèques et nantissements	104,939 95
Billets à recevoir	54,724 51
Primes en voie de recouvrement	22,572 97
Action de la compagnie du chantier "Dry Dock" de Vallette	11,362 50
Jugements sur les billets hypothécaires	4,235 00
Comptant en caisse	35,773 25
	$542,771 61

L'exposé qui précède est une copie juste, vraie et exacte des livres de la Compagnie.
G. W. NOTT, Secrétaire.
P. FOURCHY, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait et signé pardevant moi le 13 ... du mois de juin 1887.
N. B. TRIST, Notaire.

DIRECTEURS:

D. A. Chaffraix, M. W. Smith, Paul Capdevielle, Aristide Hopkins, Paul Fourchy, Jos A. Shakspeare, W. H. Bofinger, Jac B. Lallande, B. Pattie, W. Bassetti, Alden McLellan.
14 juin—1m

AMUSEMENTS.

14 Juillet 1887.

PROGRAMME
DE LA
Fête Nationale Française
—DU—
14 JUILLET 1887,

Célébrée sous la direction du Comité des Trente et la présidence honoraire de M. Paul Dépierre, Gérant du Consulat de France,

Au bénéfice de l'Hôpital de Charité
SERVICE DES AMBULANCES

Le mercredi, 13 juillet 1887, à 6 heures p. m. salve de 21 coups de canon, au pied de la rue du Canal.

Le jeudi, 14 JUILLET, à 6 heures du matin et à midi, au même endroit, salve de 21 coups de canon par un détachement des gardes Lafayette, sous le commandement du capitaine Palms.

Sergent E. Brod commandant le détachement; No 1, S. Arnould; No 2, A. L'Ecolier; No 3, J. P. Dour; No 4, S. Lalesevich; Nos 5 et 6, C. Camé; No 7, M. Centalivres.

LA FETE AURA LIEU AU
West End

La rue du Canal, au pied de la rue Bourbon jusqu'à la rue Dauphine sera splendidement décorée par les soins de M. G. Soulé.

L'ouverture de la fête aura lieu à 2 1/2 heures p. m., à l'arrivée du train officiel qui partira de la rue du Canal, à 2 heures précises. Ce train sera spécialement réservé pour les invités et les membres du comité; sept coups de canon annonceront son arrivée au West End.

Réception des invités et des autorités au Quartier-Général, par M. PAUL DEPIERRE, Gérant du Consulat de France, et le Comité des Trente

Orateur officiel:
M. L. P. BOUBY.
Orateur de la presse française:
M. H. DUBOS.

Amusements et Jeux sur le Canal.

L'ouverture des amusements et jeux sera annoncée par un coup de canon, à 4 heures p. m.

Trois Mâts de Cocagne Horizontaux sur le Canal.

Grand Mât—1er prix, $7; 2d prix, $5.
Second Mât—1er prix, $6; 2d prix, $4.
Troisième Mât—1er prix, $6; 2d prix, $4.

Les Brouettes Enchantées et les Boules Mystérieuses.
1er prix, $5. 2d prix, $3.

Noir et Rouge.
1er prix, $3. 2d prix, $2.

Courses de Pirogues.
Prix....................$5.

Pélican Educqué, pour Demoiselles.
1er prix, une Broche, 2e prix, une Bague, 3e prix, une paire de boucles d'oreilles, le tout en or.

Jeux de Pigeons, pour Dames et Demoiselles.
Les deux premiers prix: une montre doublée or; une bague or.
Les deux deuxièmes prix: une paire de bracelets; une ombrelle.
Les deux troisièmes prix: un éventail; une surprise.

Grande Chasse Aquatique, derrière les chevaux de bois, dans le lac.
Prix: 3 Cochons; Prix: 6 Canards.

Les prix des jeux seront distribués à la fin de chaque jeu.

Salve de 21 coups de canon à 6 heures P. M.

Chant patriotique,
Salut à la France,
Par Mme Jos. Duquesne.

Chœurs et Chants Patriotiques.
ORPHÉON FRANÇAIS.

L'arrivée de l'Orphéon sur la plateforme des musiciens sera annoncée par 2 coups de canons. A 7 heures P. M., sous la direction de monsieur A. Valliet, il chantera, avec orchestre, les chœurs suivants:

1° La Marseillaise.......Solo et Chœur
Solo par M. M. Maumus.
2° Le Triomphe du Peuple.......Chœur
3° Le 14 Juillet.......Solo et Chœur
Solo par M. M. Maumus.
4° Vive la France!.......Grand Chœur Final

BAL.

La Salle de Bal sera brillamment décorée et illuminée par la lumière électrique et des lanternes vénitiennes.

Aucune personne ne sera admise sans une invitation.

Fête de Nuit Vénitienne, Illumination Magique du West End et Feux de Bengal.

Grand Feu d'Artifice

A 9 heures P. M., annoncé par 5 coups de canon

Préparé spécialement pour la Fête du 14 Juillet, Feu d'Artifice qui n'aura jamais été surpassé en splendeur et magnificence, sera tiré par M. Geo. W. Weingart.

PROGRAMME.

3 pièces Ballons Météoriques avec attache de feux d'artifices.
24 pièces Feux de Bengal, tableaux aux couleurs assorties.
6 pièces Grandes Bombes de 12, 13 1/2, 18, 27 et 30 pouces.
7 pièces Séries de Fontaines tournantes 300 pieds de front.
6 pièces Exhibition fusées de 4 livres. Etoiles changeantes, Chaînes, Météores Electriques.
1 pièce Portrait de Mirabeau, cadre 10x10 pieds.
1 pièce Portrait du Gen. Boulanger, cadre 10x10 pieds.
1 pièce Statue Equestre de Washington, cadre 10x12 pieds.
6 pièces Batteries toutes couleurs.
1 pièce Batterie Tourbillons.
6 pièces bombes assorties comme ci-dessus.
6 pièces Fusées 4 livres, Saules pleureurs et Nuages d'or, Mouches à feux.
16 pièces Grand Temple Aérien, avec Mosaïques, le diable chez les tailleurs, grandes fontaines à étoiles, pluies électriques, Argentées, Batteries d'étoiles colorées, Mines d'Etoiles, Nids de Dragons, etc., la plus belle pièce aérienne donnée ici. Etendue 300 pieds.
6 pièces Bombes assorties comme ci dessus.
1 pièce Grand Motto "Intimidation de 15 minutes" cadre 15x20
1 pièce Le Bouquet "Excelsior".
6 pièces Fusées de 6 livres UXL. Arlequinades Bijoux, Corne d'abondance.
4 pièces Bombes assorties, comme ci-dessus.
1 pièce Fontaine à météores électriques.
12 pièces Saucissons toutes couleurs.
5 pièces Bombes assorties, comme ci-dessus.
12 pièces Geysers ou fusées tournantes, colorées
12 pièces Dernière Nouveauté, fusées sifflantes.
2 pièces Pluie d'or.
4 pièces Grands Bouquets chacun de 72 fusées colorées.
6 pièces Jeux de fusées à feux liquides, les plus extraordinaires qui se soient faites.
1 pièce Grand tableau final: l'Arc de Triomphe de Paris, cadre de 25x30 pieds. 750 pieds carrés, le plus beau tableau pyrotechnique qui se soit jamais tiré à la Nouvelle-Orléans.
36 pièces de fusées assorties d'une livre, colorées, de première qualité, connues comme "Exhibition Rockets", faites à ordre, pour être tirées entre les pièces.
6 pièces Bombes assorties de 30 pouces.
1 pièce Bombe assortie de 18 pouces.
4 pièces Grand Bouquet, comme ci-dessus.
16 pièces Fusées de 6 livres assorties.

Les trains du chemin de fer du West End partiront du pied de la rue Canal et Bourbon, toutes les dix minutes, après 2 heures P. M.

Messieurs les membres des anciens Comités des Trente sont priés de se rendre au train officiel avec leurs insignes.

Pour le Comité,
A. CASTEL, Président.
G. Boué, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 25 juin 1887.
3juin—3 10 12 13 14 juil

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 11 JUILLET—CLASSE No 382
Tirage de 4 heures P. M.

66	60	7	16	30	58	74	47	4	52	56	53	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les bureaux de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.
(Ce 11 juillet 1887—4 heures P. M.)
CHS. A. BOUDREAU.
F. P. BOCKARD.
R. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tous temps dans toutes les communautés.